

La « queue de l'étang »

Sur le bord de la RD 21, ressort la « queue de l'étang ». Il s'agit d'une zone humide, pas trop profonde, qui, doucement, vient se confondre avec la terre ferme, s'asséchant même à l'heure de l'été. Aujourd'hui, elle est encombrée de saules, de carex, joncs et autres roseaux – on dit qu'elle est atterrie.



© E Trotignon

Il n'en a pas toujours été ainsi : hier, les vaches la pâturaient. Ce faisant, elles suffisaient à son entretien puisque, en consommant la végétation au fil des jours, elles l'empêchaient de se développer. D'ailleurs, en temps de canicule, elles aimaient stationner là, profitant d'une relative fraîcheur comme d'une alimentation restée à peu près assez verte.

Rien de tel aujourd'hui. Les vaches disparues depuis longtemps déjà, les joncs, roseaux, carex prennent place, grandissent, élargissent leur emprise. Puis viennent les saules marsaults qui, appréciant la vase profonde, y prennent solidement racine au point de constituer comme un petit bois mouillé. Là, dans un entrelacs de tiges et de branches, fourmille tout un petit monde bruisant de vie : insectes qui bourdonnent, oiseaux se cachant.

Cette « queue d'étang » a, dans les années 1860, été coupée par une route dite « agricole », créée sous Napoléon III pour désenclaver la Brenne. C'est l'actuelle RD 21.